

# L'HISTOIRE DU VILLAGE DE TAKORABT A TRAVERS SON MONUMENT -----THAHANOUST ILOUGHMANE-----



Le combat de nos MERES

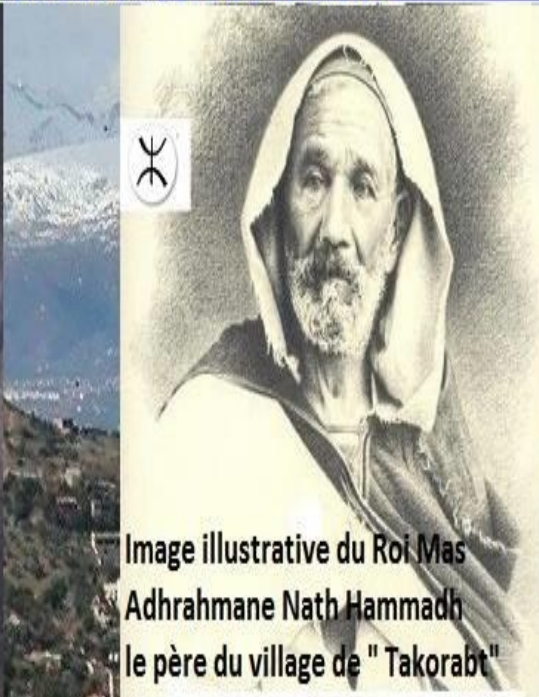


Image illustrative du Roi Mas Adhrahmane Nath Hammadh "le père du village de " Takorabt"



SANS OUBLIER "THILIWA" ET LE RESTE



Notre Thahanoust



"Thaqarvousth" La cité de nos Origines



Cité des Hamadith l'ancienne demeure du Roi "Adhrahman"



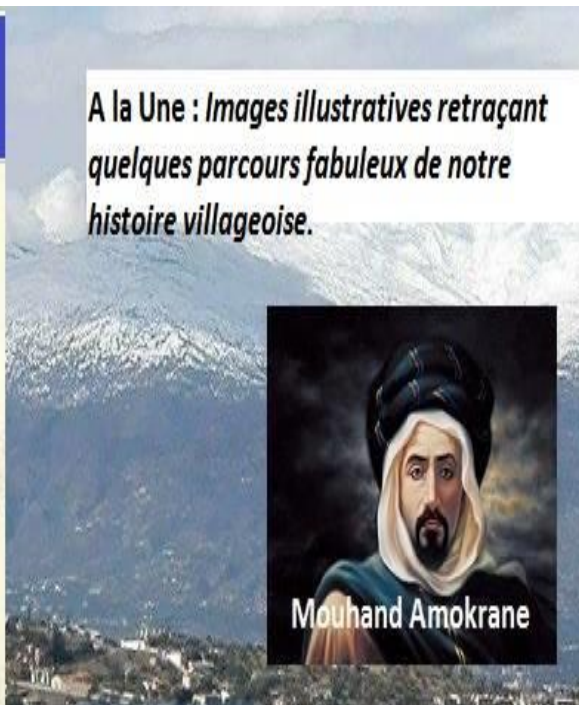
Notre architecture Menacée



Thigoura Gouzal Portes de Fer



Les débuts du savoir à Thadarth



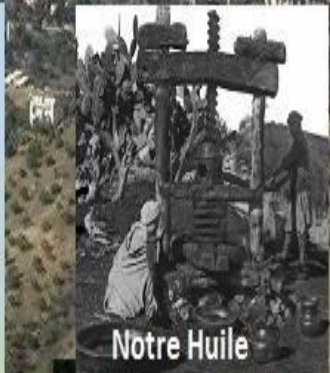
A la Une : Images illustratives retraçant quelques parcours fabuleux de notre histoire villageoise.



Mouhand Amokrane



Image Général ABBAS



Notre Huile



Napoléon Bonaparte<< Un peuple sans histoire est une place sans garnisons >>.

Octavio Paz<<L'architecture est le témoin incorruptible de l'histoire>>

Autrement dit notre vie est foutue si l'on ne connaît pas notre histoire.

## "L'histoire du village de Takorabt à travers Thahanoust Iloughmane"

Prenons le temps d'imaginer à la place et lieu de Thahanoust Iloughman est assis un vieux sage qui va nous raconter un peu de son histoire :

Que pourrait-il nous dire ? Que des surprises!!!

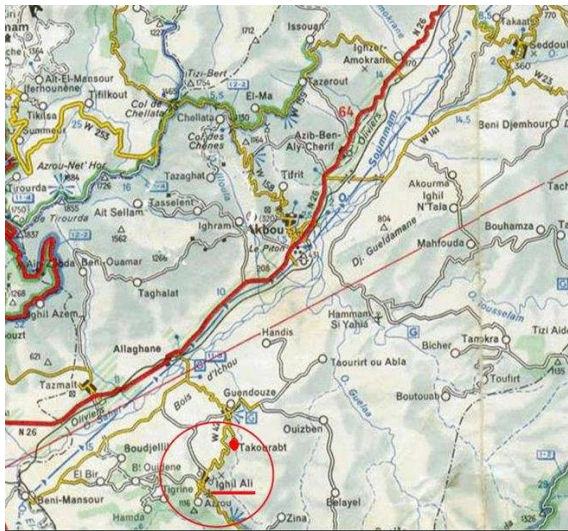
Il va d'abord nous faire la leçon sur le fait que l'on ne soit pas né de rien mais de la superposition, couche après couche, d'événements historiques qui ont fait ce que nous sommes.

Puis, il va nous parler, en lieu et place des pierres de cette bâtisse, des méandres de son passé récent et lointain ainsi que des événements qu'elle a vécu pour mieux nous comprendre aujourd'hui.

Il faut d'abord savoir que Takorabt avait hérité d'une halte des caravanes commerciales qui sillonnaient toute l'Afrique du Nord. Dans le passé, en absence des moyens de transport mécanisés et des routes modernes, les échanges commerciaux ne se faisaient qu'à dos de montures et à travers des sentiers muletiers parfois plusieurs fois séculaires traversant l'Afrique du Nord d'Est en Ouest et du Nord au Sud. Notre région se trouvant, alors, sur le passage des deux des plus emblématiques et des plus connues de ces routes commerciales de toute l'Afrique du Nord de l'époque.

Il s'agit de la Route des **Portes de fer et de la Route** du Sultan. L'une n'est qu'à quelques encablures de notre village ouvrant tout le littoral central aux Hauts Plateaux. L'autre est la fameuse Route Du

Sultan « Avridh Ougallidh » reliant la vallée de la Soummam, aussi, aux Hauts Plateaux.



Le fameux défilé de "Thiggoura Gouzal" .Ici lors du passage des Français en 1839.Tout le long du Royaume les villages de Vouqdhène et Ath Rachid étaient chargés de la récolte du Tribut des portes

Dans le passé, et pour longtemps, ces deux routes étaient les seuls chemins pouvant relier la façade centrale méditerranéenne aux Hauts Plateaux puis vers des zones comme le désert, l'Ouest et l'Est algérien puis la Tunisie. En effet, des barrières de massifs montagneux infranchissables se relient depuis Bougie jusqu'à Blida pour couper toute communication naturelle entre les deux zones mentionnées. Cette curiosité géologique s'impose toujours même au grand dam de l'autoroute Est-Ouest qui ne peut techniquement passer que par les Portes de Fer.

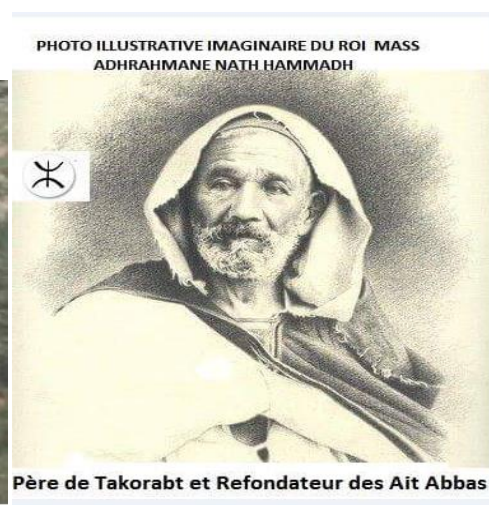
Vue du village, La Route du Sultan est la route qui traverse Thivorthine pour filer vers Ighil-Ali. Notre village a su profiter de cette position stratégique pour accueillir en son sein une halte caravanière. C'est-à-dire des dromadaires, des mulets, des chevaux ...., chargés de toutes sortes de marchandises, faisaient escale au centre du village . Nous avons de la chance d'avoir encore en vie quelques mémoires pour nous décrire et confirmer ces ballets de dromadaires montant et descendant nos ruelles avec des charges pleines le dos .Sans ces mémoires vivantes, il nous est impossible ,aujourd'hui d'imaginer ces bêtes du désert humer les pierres de nos maisons alors qu'il n y a que quelques décennies d'âge qui nous séparent de ce monde.

Il faut s'en rendre compte avant tout qu'être le village hôte d'une halte caravanière, avec les richesses et les activités qui en découlent, était un prestige rare et qui n'était que trop jaloué. Par superposition à notre époque, c'est comme avoir un centre d'échanges commerciaux qui crée des dynamiques économiques et sociales.

Une première question émerge à ce niveau. Pourquoi Takorabt a hérité de cette halte au détriment des autres villages alentours ?

On peut trouver quelques réponses dans l'histoire même de ce village. Jadis, réputé, comme le lieu embryonnaire ayant réamoré le développement du Royaume des Ath Abbas, il est évident qu'un certain prestige de cette période lui soit légué même après le déplacement du centre du pouvoir politique vers El Kalaâ. On sait déjà qu'il accueille toujours le mausolée du fondateur dudit Royaume le Roi ADHRAHMANE et, avec, un autre mausolée pour

au moins l'un de ses deux premiers fils Ahmed. On sait, également, d'après l'histoire écrite des Ath Abbas, que les souverains successeurs se « bouscullaient » pour se faire enterrer en ce lieu « Saint ». Un passage historique avait mentionné que des funérailles importantes étaient préparées pour l'enterrement, à Takorabt, d'un souverain au nom **d'El Hadj Nath Bouzid Nath Mokrane** au milieu du dix-huitième siècle soit environ trois siècles après son défunt père fondateur ADHRAHMANE. Preuve du prestige séculaire dont s'est joi Takorabt. Et pour ceux du village qui ne connaissent pas le nom du cimetière qui entoure le mausolée de Sidhi ADHRAHMANE Gadda ; il se nomme le cimetière de « El Kalaâ » jusqu'à nos jours.



La tradition orale du village nous a confirmé cet engouement funéraire ; ce désir irrésistible des souverains des Ath âbbas de se faire inhumer à proximité du Grand-Père Refondateur. Elle s'est même jointe aux traces écrites pour confirmer l'aspect pompeux et riches de ces funérailles en rapportant que les souverains se rendaient dans leurs dernières demeures habillés de soie et parés d'or et d'argent. Pour finir de nous expliquer que ce rite excessif portait atteinte à la tranquillité du village qui s'est, longtemps, épuisé à veiller sur le sommeil des souverains défunts. En effet, tout ce parement en métaux précieux attirait les envies des pilleurs de tous les horizons.

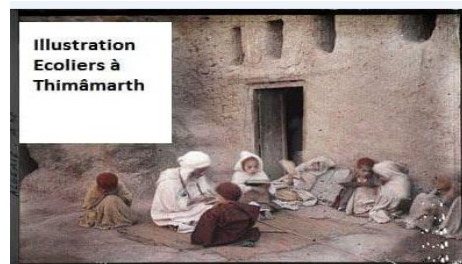
Cet état de fait devait se poser comme un dilemme au village. Troquer les dépouilles des souverains contre la tranquillité ? Ou laisser ce rite prospérer pour profiter des retombés des pèlerinages et des fêtes rituelles ?

L'oralité, nous a confirmé le choix de nos ancêtres qui se sont accommodés des largesses des pèlerins et de leurs dons. El waâdha de Sidhi ADHRAHMANE avait nourri plus d'un !! De ces temps-là, il se disait que l'eau de Thassifh était potable jusqu'à Sidhi ADHRAHMAN car au-delà , elle était rouge du sang des sacrifices.

Tous les indicateurs conduisent vers cette dernière option comme rappelé ci-haut ; le souverain **El hadj Nath Bouzid Nath Mokrane** a été enterré sur les lieux à une distance de presque trois siècles de son grand-père ! Nos ancêtres n'auraient pas eu à supporter les désagréments des pilleurs sans contreparties :

-Religieuse: Lieu de pèlerinage.

-Educative: Lieu d'instruction (Thimâmmarth).



-Politique: Sa valeur spirituelle lui a valu une place parmi les cinq villages les plus importants des Ath Abbas; Boujlili; Ighil-Ali; Vélâgal et El-Kalaâ.

- Commerciale : l'activité générée par Thahanoust Iloughmane.

Cet engouement funéraire pour s'arroger une place en ce lieu « Saint » a valu à Takorabt son nom d'aujourd'hui qui veut dire "cimetière" en berbère.

A noter que cette nomination des lieux d'inhumation est très répandue en Kabylie et les régions berbérophones. On la trouve aussi sous sa forme plurielle « Thiqorravine » comme c'est le cas dans le Djurdjura voisin et les Aurès lointains. De ce fait, la version arabisante qui renvoie le nom de notre village à une origine arabe depuis le mot « taqarabo !!!!! » Est nulle et non avenue. Il en est de même pour la légende chimérique qui renvoie certaines origines vers un endroit nommé « le ruisseau rouge et la rivière d'or » ; « Saqya el hamra wa wad édhab ».



A ce sujet, l'historien, spécialiste de l'Afrique du Nord **Bernard Lugan**, né le 10 mai 1946 à Meknès, est un historien africaniste français. De 1972 à 1983. Il a enseigné à l'université nationale du Rwanda. Pays dans lequel il a mené également des fouilles archéologiques

Dit, pour discréditer ce mensonge, que cet endroit qui change d'emplacement au gré des humeurs du moment serait aussi le lieu d'origine des vallées, des collines, des montagnes et des cieux de toute la berbérie !!!

Les premiers arabes au contact des chefs berbères, prenaient leurs mains et leur devinaient des affiliations à la famille du prophète !!! Une fois que le chef se reconnaissait une fausse origine arabe, toute la tribu suivait d'une manière effective. A l'époque des Fatimides, de doctrine chiite, ils leur attribuaient comme origine la fille du Prophète ; Fatima. Et dans les autres époques, de domination sunnite, la mère était la deuxième fille du Prophète; Aîcha. Ainsi, était la mascarade de ces temps-là ; chiite le matin et sunnite le soir alors que le Prophète ne voulait que la paix pour l'humanité sans la dénaturer ni la travestir. Dans les temps modernes on aurait appelé cela la guerre psychologique ; sans coup férir.

De nos jours, il est plus que nécessaire de rendre aux berbères ce qui est aux berbères et à César ce qui est à César.

Cette mise au point est salutaire pour suivre le fil de l'histoire de notre village.

On a donc vu depuis les hauteurs des témoignages historiques qu'un engouement funéraire s'est développé à Takorabt depuis que le souverain ADHRAHMAN ait imbibé les lieux de sa sainteté.

L'ancien nom du village, encore rapporté par la tradition orale, "Thighra", était devenu, alors, d'un usage timide et moins répandu laissant les champs libres à l'appellation « Takorabt » pour prospérer.

Ceci dit, il ne revient pas qu'à cette appellation de prospérer. Cette énième nouvelle donne villageoise a hissé l'endroit vers des nouvelles considérations. Le village devenu un haut lieu de pèlerinages drainant des foules importantes avec tous les us et coutumes qui entourent régulièrement ces places. En effet, ces rassemblements de masses d'individus s'accompagnaient toujours de différentes pratiques qui se muaient en véritables activités avant qu'elles s'installent comme de véritables traditions indélébiles. Leur ancrage assuré, elles ne faisaient que se développer pour gagner en maturité et en utilité. C'était ainsi que l'on voit apparaître des lieux de cultes à part entière, d'études, de commerces, etc.

La tradition orale, combinée avec les écrits des Ath Abbas, nous ont appris que Sidhi ADHRAHMAN, a occupé les lieux avec toutes les composantes de sa suite royale et ses serviteurs. Il y avait dans cette foule de gens, des politiques, des savants, des scribes, des militaires, des artisans de tous bords et comme on le verra plus loin des livres.

Toute cette foule riche en culture avait provoqué un bouillonnement civilisationnel extraordinaire au point qu'il ait accouché d'un royaume qui a défié le temps quatre siècles durant.

Ce bouillonnement a fait de Takorabt ce que l'on aurait appelé aujourd'hui, le centre du monde; le centre des Ath Abbas.

Il en résulte de tout ce qui a été développé qu'un fil conducteur se dégage nettement pour pouvoir comprendre la haute dragée que tenait notre village.

Il a reçu le dernier Roi hamadite et sa suite avec toute la puissance politique, intellectuelle, militaire, matérielle,,,, et spirituelle qui a accompagné son débarquement. De toute évidence, la sainteté des lieux, provoquée par l'enterrement du dernier Roi de Bougie, avait accordé un prestige sans commune mesure à Takorabt et ses habitants pour s'arroger le droit de récolter les fruits d'un engouement funéraire, théologique, intellectuel, ,,et bien sûr commercial par l'octroi des privilèges des haltes caravanières qui accompagnent toujours ces places-là.

Peut-être, aussi, que cette halte soit léguée à Takorabt par voie testamentaire depuis le centre du pouvoir politique de l'époque; soit depuis ses propres murs soit depuis El Kalaâ à la suite de la mutation du pouvoir vers cette forteresse.

Jusqu'à présent, on a traité deux facteurs derrière cette escale commerciale. Cependant sa pérennisation à travers les âges ne pouvait s'accrocher qu'à la seule proximité de Route du Sultan jumelée avec la sainteté des lieux.



**Si Mouhand Amoukran, un neveu du Roi Adhrahman, mort au combat à Assif n Souflath, 1871, Chef du plus grand soulèvement algérien contre la France coloniale**

Concernant, la route du Sultan, la proximité immédiate de Takorabt à cette voie historique n'était pas tellement jalousée. Et pour cause, plusieurs villages y étaient de la même distance voire encore mieux exposés. En ce qui concerne la sainteté des lieux, même si elle avait perduré jusqu'à la chute des Ath Abbas en 1871, elle s'est déclinée depuis. Le Carré Royal de Thimqvarth Thimqvarth El-Kalaâ, de Sidhi ADHRAHMAN Gadda, ne recevait plus de dépouilles. La dernière figure emblématique des Ath Mokran, le héros de la révolution de 1871, Mohand Amoqrane est enterré El Kalaâ.

Mais ce déclin n'a pas l'air d'affecter la plantation de la halte caravanière qui s'est poursuivie jusqu'au début de la guerre de la Révolution et mieux encore, elle s'est réactivée timidement après la fin de celle-ci.

Il est donc nécessaire de chercher une autre raison confortant cette pérennité.

On la trouve tout simplement dans la viabilité, l'efficacité de l'accueil et de l'activité que Takorabt pouvait offrir aux caravanes. Tout bonnement, il faut prendre en charge toutes ces bêtes et leurs guides. C'étaient les infrastructures et les traditions d'accueil de notre village qui entraient en scène. Premièrement par le concours de notre fameuse Thahanoust lloughmane qui offrait le gîte et le couvert de jour comme de nuit pour des marchands exténués par les longues distances avalées. Dans le cas où son espace ne suffisait pas, la tradition voulait que, de droit, les fameux et nombreux ASQIF du village soient immédiatement mis à disposition. C'était une question d'honneur. A l'époque, les familles se distinguaient du lot par la possession de cette « dignité » architecturale qui servait la sainte tradition d'accueil. On sait, aussi, que Thajmaâth du village qui est particulièrement spacieuse facilitait l'accueil de masses importantes de montures. Et puis, si l'on sait encore de par les témoignages que les caravanes transportaient leur propre ravitaillement en foin -carburant-, il en était tout autre de l'eau. Et c'était là, le point fort de notre village, non seulement dans cette période caravanière mais aussi à travers toute son histoire même la plus reculée. Ce que l'on ne sait pas aujourd'hui est que Takorabt doit sa naissance et par la suite sa prospérité à ses nombreuses sources d'eau.



Thala Elmahdhi



Thala temchicht



Thala guighil

Il s'agit là d'un phénomène géologique unique en son genre dans ce pays surnommé par les Français et avant eux les Romains « le pays de la Soif ». Son adossement au Mont Ighil Wénrèss, de terre calcaire gorgée d'eau, a percé en son sein une dizaine de fontaines pérennes. Chose rare dans les autres villages. Si la pollution et la négligence nous ont fait oublier leur potentiel hydrique, il en était tout autre pour nos ancêtres qui ont su profiter pleinement de cette manne des entrailles de la terre et de .....Dieu.

Et les premiers ancêtres qui nous ont consigné ce potentiel étaient bien sûr les Hammadites ; Ath Hémmadh dans la vraie histoire berbère. Et là, on ouvre brièvement un long chapitre totalement méconnu de notre histoire et que paradoxalement ce sont les écrits sauvegardés par nos ancêtres directs, Les Ath âbbés ; à qui l'on doit cette découverte des connaissances d'aujourd'hui sur les Hammadites. Plus encore, l'historien espagnol "Marmol" nous apprend que le roi ADHRAHMAN, dans sa fuite, a mis à l'abri ses ouvrages et parchemins dans les montagnes des Ath Abbas. Ces ouvrages ont refait surface dans la chute d'El Kalaâ en 1871 lorsqu'ils étaient acheminés en catastrophe chez les Ath Idhél. Après la reddition pacifique de ces derniers, ils ont été exfiltrés à l'abri chez les Ath Yaâla. Durant l'occupation française, des historiens comme



**Stéphane Gsell** : Né à Paris le 7 février 1864 et mort à Paris le 1er janvier 1932, est un archéologue et historien français. Spécialiste de l'Afrique romaine et plus particulièrement de l'Algérie romaine



**Emile Masqueray** : Né le 20 mars 1843 à Rouen et mort le 19 août 1894 à Saint-Etienne-du-Rouvray, est un anthropologue, ethnologue, linguiste et écrivain français.



**Jean-Charles-Emanuel Nodier** : est un écrivain, romancier et académicien français. On lui attribue une grande importance dans la naissance du mouvement romantique. Date et lieu de naissance : 29 avril 1780, Besançon, France Date et lieu de décès : 27 janvier 1844. Paris. France

Ont œuvré pour leur récupération. C'est dans l'un de ces ouvrages, conservé à la Bibliothèque de France à Paris, que l'on trouve, entre autre, le récit de l'arrivée de Sidhi ADHRAHMANE dans la région et la consignation écrite du fameux « Evénement de Souk El Vatel ». D'après "Marmol", c'était cet événement, encore ancré dans la tradition orale du village, qui a consacré le Roi Abderrahmane, comme il l'a appelé en espagnol, « REY DE LABAS », le Roi des Ait Abbas, AGUELLIDH NATH ABBES.

Cette tradition de consignation était préservée à Takorabt et un rôle de sauvegarde des livres et parchemins était bien ancrée. Les ivéjouthéne étaient chargés des faits. D'après le témoignage de mon regretté père Omar Wechtotah, âmi Déchi ivéjouthéne était le dernier héritier de cette tradition. Si, juste, l'on pouvait apprendre davantage sur le sujet.

Donc, l'eau a fait entrer une première fois Takorabt dans l'histoire des Hammadites. Mais, exactement, de quelle manière ?

Brièvement, .....

Les divisions internes chez la famille berbère régnante d'Alger a conduit à la naissance de la cité des Hammadites dans les Hauts Plateaux vers l'an 1014; Kalaâ de Beni Hammade dans les manuels arabes. "El-Edrisi "l'avait nommée dans son fameux ouvrage; "**Thaqervousth**". Il a rapporté le nom que ses bâtisseurs berbères lui ont donné.

**Les ruines de la ville hammadite  
berbère des Hauts Plateaux  
"Thaqarvouzth" de El-Idrissi  
Kalaâ des Hammadites**



Le développement de celle-ci a nécessité la création d'un point d'ancrage méditerranéen ouvert sur le monde. On lui a réactivé donc une ancienne ville littorale ; Bougie. Rapidement, les deux villes entre dans une relation symbiotique générant un formidable essor. Le Roi berbère An-Nacir, auquel notre roi ADHRAHMANE était affilié, avait entrepris en 1068 le jumelage au moyen d'un cordon ombilical qui était la route qui prendra son nom « la Route du Sultan ». Pour rappel, vu du village, c'est le chemin de terre qui traverse Thivorthine et monte vers Ighil Ali.

Cette route est longue de deux cents kilomètres et se parcourt en une semaine à dix jours en comptant avec les affres du temps. Elle part de Bougie en

longeant la vallée de la Soummam. Elle traverse nos montagnes en serpentant des crêtes et des cols pour se jeter dans les Hauts Plateaux depuis Thizi n Lakhmiss. Pour ce qui concerne le tronçon qui franchit nos montagnes, il ne s'agit qu'en effet que de la réactivation de l'ancienne voie romaine reliant, entre autre, la ville berbéro-romaine de Tavlast, Allaghéne, à Sétifis « Stif » .

L'histoire romaine à travers les guerres de Takfarinas et du général berbère Fermus nous ont appris que la maîtrise de cet axe stratégique était âprement disputée à coup d'embuscades et de guerre d'usure, de la même manière que la voie du défilé des Portes de Fer non loin des lieux.

On revient à notre Route du Sultan. Elle entame la traversée des Hauts Plateaux par "Thaméjante", Medjana sous la forme arabisée. Elle finit sa course au mont "Aqarvouz" au pied duquel était bâtie la forteresse berbère des Hammadites d'où son nom "Thaqervousth" d'après El-Idrissi. On sera obligé de s'attarder sur le personnage du Roi An-Nacir non seulement parce qu'il était le roi hammadite ayant le plus marqué son temps mais les répercussions de ses décisions raisonnent encore aujourd'hui chez les Ath âbbas. Visionnaire et bâtisseur hors pair il a cultivé tout au long de sa vie l'obsession des grandeurs. Au point, qu'il punissait d'une forte amende toute personne entrant à ses deux villes citées sans y ramener une pierre!

Conscient du rôle qu'allait jouer la route qui a déjà pris son nom, Avridh Ougallidh, il a entrepris de la sécuriser. Le trafic commercial attirait des hordes de pilleurs affamés, caractéristique du désordre de ces temps-là, qui mettaient en péril les différents échanges et par la même occasion la survie des deux villes. Il a, dans un premier temps, bâti des caravansérails sur toute la longueur de la route. Il s'agit de bâtisses où des garnisons armées prenaient place en permanence. Puis le génie de ce fameux souverain s'est remarquablement exprimé par sa volonté de réduire la distance entre ses deux villes en faisant des terrains traversés non des lieux étrangers mais une réelle continuité territoriale de son royaume. En somme, il a transformé son cordon ombilical en une cour commune pour

deux maisons. Et cela par la fixation de populations complètement intégrées et assimilées dans l' échiquier de ses deux villes.

Le Roi berbère, An-Nacir, a donc œuvré au peuplement de toutes les zones traversées par la Route du Sultan au moyen de l'intégration et même l'apport de nouvelles populations. Très méfiant, il a adjoint à tout ce conglomérat des familles issues directement de ses proches. La trame humaine de sa population était bien évidemment la fameuse Tribu Koutama " Ikouthamyène". Et plus précisément, sa plus grande tribu "Sedouikich". (**Thassédhuikthe**) A cette époque cette grande tribu qui a fondé les Fatimides, chiites, se remettait à peine des longues guerres confessionnelles avec les sunnites. An-Nacir avait largement contribué à y remettre l'ordre dont il avait tant besoin.

Un aspect très sévère et dur de ce personnage est consigné par l'histoire. Il n'hésitait pas à décapiter les récalcitrants à sa politique. Pour les traîtres, eux, il leur coupait les membres et les laissait mourir à l'air libre. Cela paraît cruel! Mais la fin justifie les moyens. C'était en son règne que les Hammadites avaient atteint l'apogée de leur développement.

L'histoire retient que sa stratégie de sécurisation de sa Route, via la fixation de populations, dans des villages en lieux et places des caravansérails, sur ou à la lisière de son tracé, était une entreprise qui lui a réussi.

C'est ainsi, également, que l'on puisse voir, aujourd'hui, se manifester l'empreinte indélébile de cette politique. Elle est nettement visible dans la disposition d'un nombre important de nos villages qui enlacent, entourent et ferment les flancs de la Route du Sultan depuis Guindouz jusqu'à Thizi N Lakhmis. D'une vision romantique, elle les porte comme des perles le long de son coup.

Voilà, donc comment cet ancêtre souverain nous a dessiné notre lieu de vie d'aujourd'hui sans aucun coup de pinceau accidentel. Tout était

mûrement réfléchi y compris la constitution d'une réserve démographique qui défendra son royaume et.....lui assurera des rentes fiscales car on sait par la suite qu'il a levé des impôts.

L'histoire nous a témoigné que la Route du Sultan trouvait sa sécurité effective notamment dans nos Montagnes des Portes« Idhourar N Tagoura ». Nos montagnes partagent cette dénomination avec Les Montagnes des Iwanoughéne « Idhourar Iwanoughéne ». La première appellation est en relation avec les Portes de Fer qui allaient faire jouer un rôle aux Ath âbbas face aux Turcs. La deuxième appellation, à la racine berbère de « combattant » nous vient du temps de la résistance acharnée de notre région face aux envahisseurs arabes qui ont appelé nos terres; « Bilad El âdawa », « le pays des ennemis ».

Cette sécurité localement réelle a été mentionnée par les Hammadites qui ont exclu, autant que possible, la multiplication des haltes aux caravanes à la sortie de l'une des deux villes jusqu'à ce qu'elles regagnent nos montagnes. Celles-ci devaient même avaler d'une traite, par temps de forte insécurité, le parcours des plaines des Hauts Plateaux infestés de pilleurs de tous bords. Pour ce qui était de nos reliefs, il se racontait qu'il y avait autant de guetteurs pour autant de pics et collines. Ajoutant à cela, le concours des caravansérails lourdement armés et généreusement approvisionnés. La Route du Sultan coulait des jours heureux chez nous. .

Un récit, nous a décrit la topographie de certains de ces caravansérails. Comme celui ayant pris place à l'emplacement futur d'Elkalaâ Nath Abbas ou celui du futur village d'Azro Ouâlloul. Ce dernier, d'un emplacement, hyper-stratégique, a été recyclé plus tard tout le long du Royaume des Ath Abbas. Cet immense caravansérail surmonté de deux

énormes tours de guet, appelées « Achiwén Gouzgar », les Cornes du Bœuf, visibles depuis le Djurdjura a été détruit en mai 1847 par les troupes du général Bugeaud à l'invasion du Royaume au cours de la fameuse bataille d'Azro Ouâlloul inconne de tous malgré le sacrifice mémorable de nos ancêtres. Les explorateurs ayant parcouru notre région durant le règne des Ait Abbas, avaient rapporté que ce caravansérail était garni en permanence d'une dizaine de tambours que l'on faisait raisonner à la vue d'un signal d'attaque émis depuis un village agressé. Le signal était un brasier de feuilles tendres à fumée très épaisse. La réponse des Cornes de Bœuf, pour propager l'alerte dans tout le Royaume, était le même brasier accompagné d'un son de tambour assourdissant valant à ce pic le nom d'Azro Ouâlloul, littéralement parlant « le Rocher du Tambour ». La réplique des villages voisins était le même son de tambours qui se faisait renvoyer de ravin en ravin et de colline en colline jusqu'à inonder tout le territoire. Il était assaisonné des youyous des femmes qui renforçaient son écho de là où elles se trouvaient; dans les champs, les fontaines, les rues ou les demeures. Comme un seul homme, les Ath Abbas, hommes et femmes, se levaient au combat derrière leur fameuse cavalerie composée de chevaux, barbe de race.

Fabuleuse organisation pour échapper à la tradition turque, cruelle et morbide, qui consistait à accrocher aux piquets de la Porte de Bab Ezouaur, à Alger, pour l'exemple, la tête des insoumis. Même si l'on ne sait pas, l'histoire des Ath Abbas d'après "Marmol" n'a pas oublié que le souverain Abdelaziz, exactement le fils de Sidhi Adhrahman Oufella; Ahmed, a subi ce funeste supplice en 1590 alors qu'il défendait sa patrie. Son corps est enterré sans tête. Celle-ci a été présentée au sultan turque HEDER pacha d'Alger avant qu'elle soit exhibée à la porte, mentionnée, Bèb Ezouar. Historiquement parlant, dans le Carré des Rois à Sidhi ADHRAHMANE Gadda, nous en avons un ancêtre royale sans tête. Quel glorieux sacrifice!

Il n'a pas été fait allusion, dans l'histoire des Hammadites, uniquement aux deux caravansérails cités. Mais une description topographique a mis en évidence un autre emplacement très prisé entouré de sept fontaines à l'entrée de nos montagnes depuis la vallée de la Soummam. Dans un premier lieu, il a été insisté sur le fait que notre massif étanchait la soif des caravaniers et leurs montures lors des saisons sèches et arides de par la profusion des fontaines. Puis, il a été mentionné, qu'une halte était particulièrement attendue à l'entrée de nos massifs depuis Bougie. Quel village pouvait-il offrir cet approvisionnement massif en eau lors des saisons sèches ? Aucun, sauf le nôtre pour les raisons décrites plus haut !

D'ailleurs, ce lieu devait échapper à l'abandon et l'anonymat même après l'abandon de la Forteresse des Hauts Plateaux et le tarissement de la Route du Sultan. L'histoire Hammadites nous a appris, plusieurs fois, que nos montagnes étaient partie prenantes du dispositif de leur stratégie de repli lors de chaque inclinaison face à un ennemi. Elle nous a appris, également, qu'elles étaient leur lieu d'approvisionnement en hommes, en matériels et en vivres en plus du refuge naturel qu'elles offraient. C'était en leurs seins que s'était réfugiée une partie de la population hammadite chassée définitivement de leur forteresse par les Hilaliens en l'an 1152. L'autre partie avait regagné Bougie ou s'est éparpillée sur les flancs de la Soummam.

L'histoire a rappelé, plus tard, que le lien créé par la Route du Sultan entre nos massifs et Bougie n'a jamais rompu. Ce lien ombilical était réactivé en permanence par plusieurs facteurs. Déjà que le Roi An-Nacir leur a créé une relation consanguine avec Bougie de par l'enracinement volontaire de population d'origine hammadite. Puis la fonction refuge des lieux avait cimentée cette consanguinité.

Durant les époques qui ont suivi la domination des Hammadites par les Almouahades et les Hafside, la Route du Sultan a repris du service parfois avec la même intensité que ses débuts. En effet, une ville au nom

de Constantine avait pris le relai de la Forteresse hammadite désormais en ruine en ces temps des Almohades. Et, à l'époque suivantes, celle des Hafside, la Route du Sultan s'est vue rallonger la marche jusqu'à Tunis.

Il faut garder un fait très important qui concerne notre région des Iwanoughènes durant la période Almouhade et Hafside.

En fait, dès qu'elle a mis un nouveau pied dans l'histoire grâce à l'apport hammadite, elle ne l'a jamais quitté. Le premier pied étant l'apport de la grande Tribu Koutama " Ikouthamyène" avec les Fatimides.

La conjugaison des apports démographiques, tissés dans une solide architecture sociale et culturelle, avec l'emplacement stratégique des Portes de Fer et le passage de la Route Du Sultan ont fait d'elle une entité à part entière très tôt après la chute des Hammadites. Cette entité a muté en une grande tribu indépendante qui a fait son apparition plusieurs fois dans l'histoire Almohades et Hafside sous le nom de la Tribu des Portes de Fer. Ce nom désignait toutes les factions, petites et grandes, de la tribu de "Sedouikich" « Thassédhuikthe »qui se sont agglomérées dans la chaîne des Bibanes et ses alentours proches pour y vivre et survivre.

Tantôt, elle défiait ses dominateurs, tantôt elle leur faisait allégeance en prenant part à leurs batailles.



**General Abbas**

En 1347, cette tribu a réussi à mettre en échec les attaques de la tribu mérinide aux Portes de Fer sous la conduite d'un personnage militaire au nom de « Abbas ».

Ce même chef de guerre, s'en est rendu à Tunis pour secourir son allié hafside victime de l'attaque du Chef Marinide Abu El Hassen Ben Outhman. Ibn Khaldoun, nous a consigné le nom de cette tribu comme répondant à l'appellation « des Ath âbbas ». Il nous l'a appris bien avant qu'il meurt en mars 1406. D'après, le même, auteur, cette tribu était issue de la tribu des " Iâzizén" fondée par une mère au nom de "Thaâzizth". A son tour, elle était issue de la tribu des "Ath Mouhand Nath Youssef". Elle même était issue de la fameuse tribu "Thassédhuikthe » qui était la plus importante tribu Koutama. Pour finir, Ikouthamyène, sont issus des Sanhadja de leur vrai nom berbère "Iznaguène".

Il est fort possible que le Chef de guerre mentionné "Abbas" ait cultivé des ambitions politiques et expansionnistes. Et s'il n'a pas réussi, il a imprégné la région de son nom auquel sont affiliés, aujourd'hui, plusieurs milliers de personnes depuis plus de sept siècles ! Soit deux siècles de plus que le fondateur du Royaume des Ath Abbas ADHRAHMANE.

L'histoire nous apprend que la famille hammadite régnante à Bougie sous le régime Almouhades puis Hafside devait sa survie à l'appui des tribus alliées de l'intérieur du pays. Sa destitution était maintes fois envisagée mais les initiateurs craignaient de s'attirer les foudres de ses alliés de toujours dans la vallée de la Soummam notamment la grande tribu des Portes de Fer. Cette tribu, de par sa main mise perpétuelle sur le défilé des Portes de Fer et la Route du Sultan avait la capacité de changer le cours des invasions en y bloquant ou en mettant à mal l'approvisionnement en troupes et en vivres sur les deux points de passages cités. Cela ressemblait à mettre l'Afrique du Nord à sec.

Une réelle lecture chronologique de notre histoire locale avant 1510 se dégage maintenant plus nettement. Notre ancêtre hammadite An-Nacir nous a taillé un pays sur mesure où sa trame humaine était "Ikouthamyène" et sa trame stratégique Route du Sultan et la Route des Portes de Fer. Ce pays a fonctionné en relation symbiotique avec

Bougie sans aucune rupture même après la chute des **Hammadites**.

**Cité des Hammadites à Vgayéth , fut la résidence de notre Roi Adhrahmane jusqu'à 1510.**



Par la suite, l'héritage Hammadites aidant, une entité est née pour se muer en une véritable tribu qui, plus tard, a pris l'appellation

« Ath Abbas ». Cette tribu a contribué au maintien de la famille Hammadites au pouvoir malgré le changement de dominateurs. Cette famille avait largement compté sur les appuis et les apports de son arrière-pays chéri pour défier la destitution. Elle lui a rendu service par le billet de la Route du Sultan qui a toujours assuré des échanges en toutes natures et un désenclavement continu à travers leur histoire commune .

En 1510, le dernier Roi des Hammadites, sous le régime Hafside, a respecté cette donnée historique ancestrale ou était obligé de la respecter. Notre Roi ADHRAHMAN, dans sa fuite, aurait pu se rendre dans le massif des Babors, du Djurdjura ou plus loin dans les Ouenchris, mais il a préféré, à toutes ces terres inconnues, une terre familiale façonnée, sculptée et aménagée par ses ancêtres. Une terre où il a su à l'avance que les liens de parenté enracinés depuis des lustres, lui assureront naturellement un accueil certain peut être même du point de vue politique une soumission.

D'ailleurs, l'histoire relève qu'il ne s'est pas trompé. Aussitôt arrivé et consolidé notre région en proie aux agressions des tribus rivales, il a

conduit ses nouveaux sujets à la reconquête de sa ville perdue. La première tentative était un échec malgré un combat âprement livré. La deuxième étant aussi un échec mais sans aucun combat. La suite est racontée par l'historien Marmol « Acculés et assiégés les espagnols ont tenu le coup jusqu'à l'arrivée des pluies d'automne. Les Ath Abbas expliquèrent, alors, à leur Roi ; qu'ils devaient entrer labourer et semer les champs. Et le Roi regagna sa montagne. »

Il la regagna pour écrire une nouvelle page d'histoire dans le livre de la région qui durera plus de quatre siècles avec la refonte des Ath Abbas.

Les Ath Abbas ont été aidés des apports en connaissances et en savoirs de Vgayéth ainsi que de tout ce qui s'est tramé et va se tramer dans cette région. Entre autre, l'apport des échanges commerciaux provoqués par la convergence de la Route du Sultan et celle des Porte de Fer dans des lieux spécialement reconvertis ou aménagés pour les faits ; exactement, comme l'était notre Thahanoust Iloughmane.

Là ; on laisse pleinement place aux témoignages de la tradition orale pour nous éclairer, concrètement, sur ces temps-là de notre village pour saisir les rapports avec cette bâtisse qui ne paie pas de mine au centre du village.

On a posé la question à **ADJTOUTAH Abdelkader** et que chacun de vous peut encore interroger ; Qu'est-ce que c'était le rôle de Thahanouts Iloughmane ? A notre grande surprise, Il a répondu : « Tu es fou, qu'est-ce qu'on aurait eu à manger ?!!!!!!

Oh combien que l'on ignore alors notre passé récent, le passé lointain il en est une autre paire de manches !

Sa réponse est étonnante ! N'est-ce pas ? Tout simplement parce qu'il a vécu un peu de cette période où le destin du village était en grande partie rattaché à cette bâtisse où se jouait quotidiennement le modèle économique de l'époque.

On a croisé son témoignage avec d'autres relevés de la bouche de plusieurs parents villageois notamment celui de **Oukil Mahmoud oufella, Adjtoutah Hamache et Belkacem**, paix à leurs âmes, et on a beaucoup appris de la vie économique du village dans les décennies avant-guerre et le rôle étonnant joué par notre Thahanoust Iloughmane.

Dans des mots simples, le modèle économique de nos ancêtres jusqu'après-guerre était profondément rural. Exclue de l'économie coloniale française et pas encore touchée par l'économie des hydrocarbures algérienne, notre société de l'époque n'avait appris qu'à compter sur elle-même pour subvenir à ses besoins. Alors, elle s'est tardée dans sa terre pour lui arracher, comme toujours, de quoi chasser la faim. Takorabt, comptait sur les oliviers, les figuiers, les vignes, quelques champs de blé, d'orge et de fèves ....et les jardins des saisons humides ou le long des cours d'eau pour produire ses propres denrées. Le problème étant que l'ensemble de ces cultures pratiquées avec acharnement n'était que vivrière. Autrement dit, hormis la culture oléicole généreuse, le reste des productions suffisait à peine.

Malgré le succès de certaines années, cet état des lieux était malheureusement dominant à Takorabt du fait d'autres facteurs comme la fiscalité coloniale pesante, les aléas climatiques ou tout simplement le manque des terres à cultiver.

Les Français, dans leur étude préparative précoloniale, avaient conclu qu'ils allaient affronter la grande puissance des Ath Abbas. D'ailleurs, c'était le cas, on n'en a été colonisé qu'en 1871 soit 41 ans après la prise d'Alger. A leur première prise de contact avec nos terres, ils étaient complètement sidérés et étonnés de nos reliefs. Ils se sont demandé comment nos ancêtres réussissaient à entretenir le même niveau de vie social que les européens des compagnes de ces époques là en s'accrochant à des pics et en fleuretant avec les ravins?!

Ce constat s'accorde avec les pics, les reliefs abrupts et les nombreux terrains accidentés que comptent nos terres. Un explorateur, face à les superpositions des montagnes, vues comme les feuilles d'un livre, depuis le village de Zina, en 1837, avait dit que " C'est ici que la terre autant que terre avait fait sa révolution!".



Ce lieu est le **comptoir commercial des Ath Abbas à Constantine**. Il faisait office de **représentation commerciale, lieu de négoce et stockage**. Il était en lien direct avec toutes les **petites structures commerciales du Royaume dont Thahanoust Illoighmane en faisait partie**.

Cependant, ces français n'ont pas tardé à comprendre et à saisir les secrets de la réussite des Ath Abbas qui ne résidaient pas essentiellement dans l'agriculture mais dans la maîtrise parfaite de l'Artisanat et le Commerce. Rapidement; on a été qualifié de peuple industriel d'ailleurs le plus industriel de toute l'Afrique. Cette qualité -Uniquement européenne pour l'époque- de pouvoir transformer toute les formes de la matière brute; fer, argent, cuivre, cuire, laine, bois, en produits manufacturés à forte valeur ajoutée, les a stupéfaits. D'autant, plus que les Ath Abbas ont tiré le meilleur de ces produits finis de par la maîtrise des techniques d'exportations qui ne laissait aucune place à des intermédiaires véreux. Leurs produits étaient vendus à bon prix et se jugeaient de leur revente en infiltrant les autres marchés hors de leur sol. C'était ainsi qu'ils avaient dressé des comptoirs commerciaux appelés "Foundouk" au cœur des villes comme Alger, Constantine et Tunis. Des lieux de stockages et de gestion étaient constitués avec le développement d'une réelle culture commerciale. Nos ancêtres avaient même connu des problèmes d'inflation et ceux liés à la fausse monnaie. La qualité industrielle de nos ancêtres jumelées avec la parfaite maîtrise des réseaux commerciaux, dès leurs départs des endroits comme Thahanoust Iloughmane, jusqu'à leur distributions finales depuis les comptoirs, les a rendus riches, prospères et respectés.

Il en résulte alors que le salut des Ath Abbas ne venait pas de l'agriculture qui leur jouer des détours mais ailleurs. Comme disait Ernest Mercier " les Ait Abés sont un vrai peuple industriel et de commerçants avisés".

L'artisanat et le commerce les ont biens nourris.

D'après nos ancêtres interrogés, c'était là, que l'intérêt de Thahanouts lloghmane se manifestait au grand jour.

Il m'a été expliqué que durant les années de vaches maigres –des faibles récoltes-, cette bâtisse se rendait, à elle seule, la nourricière du village.

Il se racontait, qu'en ces temps difficiles, on envoyait même les enfants s'en acquérir de l'arrivée d'une caravane à Thizi Tévladhine au sommet du Mont Adhrar Oughanim d'après **Hmacha Wéchtotah**.

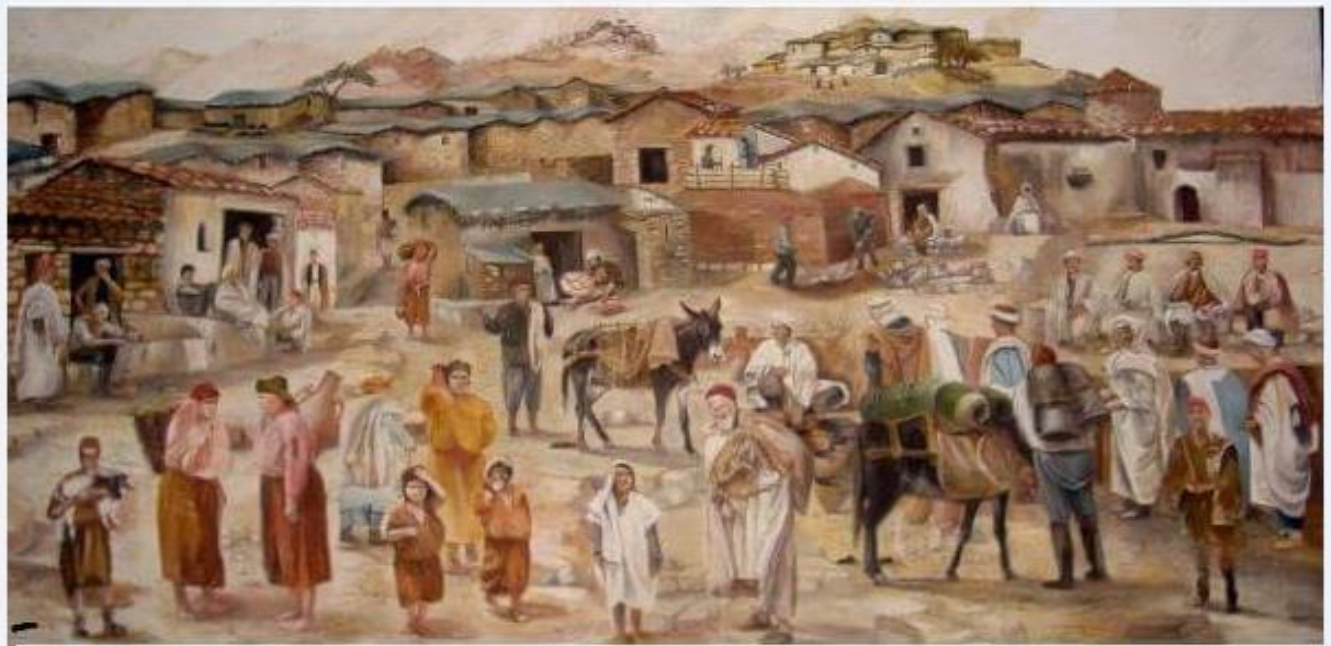


Enfant du village scrutant le passage d'une caravane

Le même narrateur s'en rappelait de l'effervescence qui s'emparait du village ; à sa vue, après ses longues absences. On courrait vider la mosquée de ses tapis. Igarthyal. On les déplaçait sous les montures pour vider dessus le blé et l'orge des Hauts Plateaux. Ces denrées étaient transportées à dos de dromadaire au moyen des « Issouka », du singulier « Assakou ». Il s'agit de la peau d'un bœuf ou d'une vache de forme cylindrique remplie, cousue, et posée sur les montures.

D'après les anciens, ce moyen de transport d'un grand volume était exclusivement réservé aux dromadaires qui pouvaient le supporter. D'où leur usage régulier.

C'était ainsi que les abords de Thahanoust lloghman se paraient de montagnes de blés et d'orges en lieu et place de la misère et la faim de la veille



la vie à Thajmaâth et les femmes dehors grâce à la corvée de l'eau, bois „,tout naturellement!!!

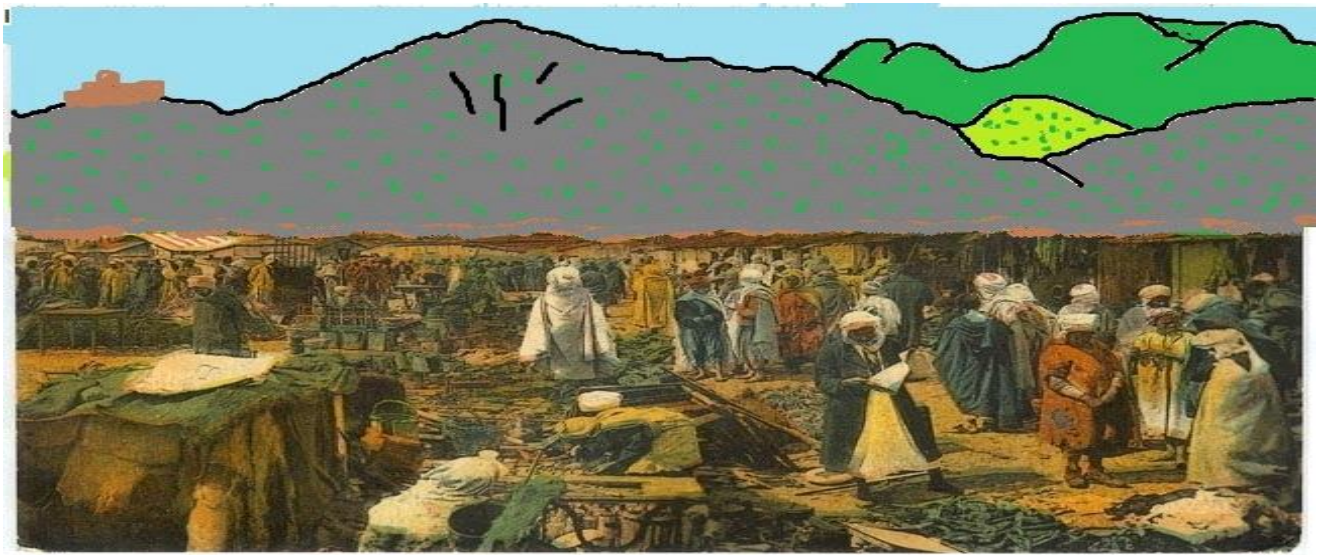


Illustration de l'activité aux abords de "Thahanoust Iloughmane

Les mulets et les ânes quand ils ne servaient pas de monture ou ne transportaient pas le foin de la caravane, ils transportaient entre autre de la laine.

Il s'agissait soit de la laine de mouton, soit de la laine de dromadaire « Lovar ».

Cette dernière, plus rare et plus chère était âprement négociée par les tisserandes du village.

Les enfants en arrachaient des touffes et courraient les présenter aux grand-mères qui se tenaient aux abords de Thajmâth pour s'assurer de la qualité. Une fois l'esprit rassuré, le va-et-vient des enfants concluait la transaction. Et pour cause un burnous en laine de dromadaire rapportait gros à la vente. Rater le choix de sa laine, anéantirait six mois de dur labeur. Alors, il n'était pas question de laisser le choix aux hommes d'après Mahmoud Ivéjouthén Oufella. Un autre produit intéressant était conduit au village depuis les oasis lointaines comme c'était le cas depuis des lustres. Il s'agissait des dates sous leur forme sèche ou pâteuse.

Ces quatre produits cités, le blé, l'orge, les dates et la laine constituaient l'essentiel des produits acheminés au village. Les récits nous parlent aussi de l'introduction des produits traditionnellement inhérents aux caravanes comme les épices, la résine « Qadhrane », le hénni,

**Hmacha Wéchtotah**, nous a laissé un témoignage sur l'apport important des oignons ! Sous leur forme dure, ils étaient conduits en masse au village à leur saison depuis les Hauts Plateaux.

A l'approche des fêtes de l'Aide ou de la récolte des olives, des moutons et des ânes fermaient la marche de ces caravanes.

Il n'était pas rare que des artisans, réparateurs de tamis, d'ustensiles en bois .....Se joignaient à tout ce monde.

Il n'était pas rare, aussi, de croiser parmi les marchands des troubadours trainant des bêtes pour assurer des spectacles et des distractions. Un jeune lion était l'invité d'une troupe qui l'avait exhibé au village même. De ce fait, on peut imaginer la joie des enfants à l'approche de ce petit monde qui provoquait forcément de l'animation.



### **Lion d'Afrique du Nord exhibé par son maître**

D'après les témoignages, même si la monnaie circulait entre les rangs des marchands, l'essentiel des échanges était du troc ; produit contre produit.

On a jusqu'à présent vu un aspect des produits qui entraient au village ; qu'en était-il de ceux qui en sortaient ?

On a déjà mis en évidence que notre produit phare était l'huile d'olive. Il était aussi le produit le plus prisé des marchands. D'ailleurs, certains déplacements caravaniers ne se faisaient que pour se le procurer.

L'économie du village se retrouvait alors tirée vers le haut par la seule contribution de cet unique produit.

La difficulté relevée par nos recherches était son transport. La réponse des anciens était simple et déconcertante ! Il se faisait transporter au moyen des loutres « Agrav ». Il s'agit de cette peau de chèvre, choisie parmi les plus dures que le tannage transforme en récipient. Les caravaniers, éleveurs de gros troupeaux de chèvres dans leurs régions d'origines, les conduisaient en masse au village pour se les faire remplir. Un moyen simple, sûr, durable et très efficace. Dieu seul sait combien de ces loutres ont quitté le village pour gravir le Mont Ighil Wénrèss.

Les olives sont aussi troquées sous leur forme naturelle, en grains secs.

Parmi les autres produits proposés par les villageois , on trouvé de ceux attendus et d'autres inattendus !

De ceux connus, on proposait au troc, les produits manufacturés, comme le fameux burnous des Ait Abbas et les couvertures "Ihamblène" tissés au village même. Aussi, les figes sèches et les raisins secs d'une production assez riche à l'époque.

Ils venaient se joindre des aliments comme la poudre du caroubier, les glands de qualité, le fameux piment rouge des Ath Abbas, les fèves,

Et des produits inattendus; on y trouve les figes de barbarie. « Akarmous ». L'explication de **Hmacha Wechtotah** étant que les hivers très froids des Hauts Plateaux détruisaient la plante qui, le printemps venu, était déjà par terre. Il a expliqué qu'il y avait un grand engouement autour de ce fruit au grand plaisir des nécessiteux du village qui trouvaient là une opportunité pour s'approvisionner en blé et en orge à bas prix.

Il y avait aussi le charbon de bois! Nos ancêtres ne connaissaient que trop bien le charbon dans ces temps là où tout se faisait au feu de bois. Il y avait des charbonnières dans les massifs forestiers qui nous entourent. La technique qui permettait de transformer le simple bois en charbon était connue et maîtrisée. Il y avait une dans nos champs d'Azro N Gaga. Le charbon était transporté par les caravaniers au profit des colons qui seuls pouvaient se permettre le luxe de

le consommer. Un paysan se contentait d'un bout de bois ramassé n'importe où. C'était ainsi que le charbon était vendu et troqué au village.

De ces produits exportés par Takorabt, on y trouve un produit qui n'est pas rare mais très parlant. Il s'agit du plâtre qui est extrait, cuit, broyé, tamisé puis vendu ou échangé. L'extraction se faisait à Ighil Wénress et d'une façon moins importante à Thala Thanéffousth. Il était extrait dans ces lieux nommés "Ayla éldjamaâ". Il s'agit de formidables témoins de l'organisation magistrale de notre société de l'époque; qui assurait un droit de propriété à tout un chacun. Ainsi chaque nécessaire avait cette capacité d'accéder à ces biens publics ancestraux pour glaner du bois, du foin, du plâtre, chassé, etc. Les champs de Thouzwaghine à **Azro N Gaga**(<https://www.takorabt.net/azro-n-gaga>) en font partie de ces biens publics.

Le plâtre était une réelle richesse inépuisable que l'on intégrait dans les différents usages ou que l'on vendait ou troquait pour s'assurer des revenus.

Arrive alors un autre produit auquel personne n'aurait songé. Il s'agit du sel. Ce produit rare et cher avait fait la fierté des Ath Abbas durant des siècles du fait de la possession des seules salines de Vélâgal. Il était doublement prisé du fait qu'il soit intégré dans la fabrication de la poudre à canon « Elvaroudh ». Il a été interdit de vente à l'extérieur de son territoire. Ce qui est complètement étonnant est que Takorabt avait hérité de sa part dans les salines de Vélâgal. Par comparaison, c'était comme hérité d'une mine d'or. Aussi, ce village a continué à nous approvisionner gratuitement de par ce droit ancestral, unique, jusqu'à dans les années cinquante. Selon les explications, entre autre ; de **Adjtoutah Abdelkader**, Takorabt a renoncé volontairement à ce privilège en invitant les Ath Vélâgal à se garder notre part!

Du point de vue historique cette information est très importante lorsque l'on sait le poids de ce produit dans toutes les civilisations. A lui seul, il était une monnaie d'échange. Avant que l'homme ne s'industrialise et n'apprenne à extraire le sel marin, il se disait, pour parler de sa valeur, qu'une poignée de sel valait une poignée d'or. Ce privilège, accordé à Takorabt, est unique en son genre et l'une des plus merveilleuses informations que l'on puisse s'enquérir de notre village. Il est le témoin de son haut rang dans le concert des villages des Ath âbés. Sans doute que ce don lui soit octroyé par une haute autorité

politique ou morale. Serait-t-il l'œuvre des Sidhi ADHRAHMANE ou l'un de ses successeurs ? Même si la question reste sans réponse, l'affirmation du rang prestigieux de Takorabt est encore une fois une évidence absolue. Cette forte considération l'avait accompagné autant que le sel était un produit rare et couteux.

Par la suite, l'apport en masse du sel marin par les colons l'a dévalorisé mais sans provoqué son extinction. L'économie rurale et autarcique l'a toujours maintenu vivant.

En ces temps des caravanes, il est apparu comme un produit réclamé par les caravaniers et s'échangeait avec les denrées alimentaires de la même manière qu'il se vende de nos jours.

Voilà donc où nous sommes arrivés depuis que nous avons sollicité la tradition orale pour nous éclaircir sur les échanges supportés par Thahanoust loughman.

Pour celui qui sait encore tendre l'oreille, il y a encore des choses à glaner de la visite des caravanes au village comme l'agilité que manifestaient nos grand-mères, armées de nasses " Thiqfachine", pour « s'emparer » des mottes de fumiers laissées par les montures. Elles ne voyaient dans ces crottes puantes et fumantes que de quoi enrichir les sols affamés de leurs jardins pour des meilleures récoltes.

D'autres aspects se sont développés au village, comme la formation de certain villageois à l'art des échanges et leur participation active à ce bouillonnement commercial. L'un d'eux était mon arrière-grand-père, **Tayev Wéchtotah**, qui a fait ses premières armes dans le commerce en côtoyant les caravanes. Plus tard, il a ouvert sa boutique qui existe jusqu'à nos jours à **Avridh Oujemaâ**.



**Boutique Tayev Wéchtotah**

De par, ses déplacements en compagnie de caravaniers, il a installé un magasin dans la ville de Bouira puis à Akbou. Les archives coloniales ont consigné une faillite jugée par le Tribunal de Commerce de Bougie en 1925 ! Courageux, il s'est reconstruit et est devenu un homme riche et respecté. Il a notamment, enrichi son village par l'acquisition de l'huilerie que tout le monde connaît.

Il a contribué financièrement à l'effort de guerre en versant une partie de sa



Le moulin à huile des Ait Abdellah au village Takourabt aux environs de 1935.



Huilerie Kabyle. Thissirth Ouzémmour n léqvayél.

richesse, directement, dans les propres mains du Colonel Amirouche. Dénoncé, il a été fusillé par un régiment de la légion étrangère à Thimdouchine. Le corps criblé de balles, il a été enterré sur place avant qu'il ne soit rapatrié au cimetière du village à la fin de la guerre. Cet ancêtre est le pur produit de Thahanoust Iloughmane qui a servi son village en lui versant son sang comme tant d'autre aux villages à travers les époques.

On disait de lui qu'il était un commerçant hors pair formé dans les rangs des caravaniers au négoce et au flair des bonnes affaires comme l'étaient un bon nombre de villageois. Comme **Mohand Oulahlou**, le grand père **d'âmi Aissa**

**Oulahlou**, paix à leurs âmes. Ce dernier, a ouvert une boutique au village à proximité de Thahanoust loughmane pour profiter à son tour de son essor. Il se raconte toujours que, sa fille, **Fadhma**, paix à son âme, du haut de ses treize ans, tenait la boutique de son père en son lieu et place pendant ses absences.

Un certain **Aâmar Ouvouâvdhélla**, avait bâti, deux pièces l'une sur l'autre, sous la forme d'une petite tour, à la proximité immédiate de notre Thahanoust du temps colonial où il était riche commerçant. La pièce du bas avait assuré une vocation commerciale et dès ses débuts, elle a été stimulée et enrichie par les échanges caravaniers. Elle a eu toujours la même vocation sous la conduite de **âmi Tahar Wesghir** puis son fils **âmi Said Wesghir** et de nos jours **OukilDjahid**



**Boutique Ami Tahar Wesghir.**

pris le relai. La pièce du haut, de sale réputation. Elle était le lieu où était reçu le collecteur des impôts ; Akhémmiss. Selon Adjtoutah Belkacem, paix à son âme, son arrivée au village faisait vider Thahanoust loughman de ses hommes et de son contenu en deux à trois mouvements! Selon son expression, en un clin d'œil, les ruelles du village absorbaient tout ce qui bougeait et se mangeait à Thajmaâth, même les ânes car le satané Akhémmiss les attachait et les conduisait au marché de Ighil-Ali, sans pitié et sans vergogne.

Notre grand père **Ahmédh Wéchtotah**, a été intercepté à son retour d'Azro N Gaga à Thajmaâth, par ce chargé colonial de la récolte fiscale, qui a retenu en otage sa monture et son chargement de figues sèches jusqu'à ce qu'il paie son impôt. Le malheureux s'en est pris " idounith" de Thadarth jusqu'à Thivorthine. Ytsobbou

Ces témoignages glanés de l'oralité villageoise, éclairent sur la variété des aspects sociaux qu'induisait Thahanouts loughman au village et Dieu sait

combien qu'ils étaient encore riches comme ces nombreux liens d'amitié qui se créaient entre les marchands et les villageois. A ce sujet, on invite le témoignage de Hmacha Wéchtotah qui s'est joint à l'une de ces caravanes pour vendre des bustes de raisins secs se taillant des peaux de moutons ; Aylou. Il a guetté, depuis Azro n Gaga le passage de la caravane par le terrain dégagé d'Ighil Wénress. De là, il l'a interceptée avec ses deux montures à Thizi Tévladhine. Il racontait que la caravane se rallongeait au fil et à mesure qu'elle traversait les villages. Au soir, elle s'est trouvée une halte à l'endroit nommé « Elloudha n Vouni ». Il était marqué par l'arrivée d'une autre caravane depuis Les Portes de Fer qui a provoqué un embouteillage en ce lieu. Il s'en est rappelé qu'il n'avait pas fermé les yeux du vacarme nuptial assourdissant provoqué par la concentration d'autant de montures en un seul lieu. Cette mésaventure était réparée au marché visé, Elvardj, où il a vendu sa marchandise avant de la déballer au sol. A son retour, il a fait une halte de quelques jours dans un village des Hauts Plateaux, chez un kabyle commerçant amis de son père; lui-même commerçant.

Ces liens d'amitié ont fini, aussi, par des mariages et la création de lien de sang avec d'autres villages. D'autres liens ont provoqué l'arrivée et l'enracinement de familles entières chez nous. La tradition orale n'est pas avare de témoignages sur les faits.

On ne peut fermer la marche de ces témoignages villageois sur ce qu'à provoquer, de près ou de loin, la présence de Thahanoust Iloughmane au village. Des récits complets sont sans doute perdus à jamais. D'autre vont le devenir au fil et à mesure que leurs porteurs nous quittent. On espère que d'autre vont réapparaître par la vocation de consignation que l'on veut créer.

Nos ancêtres les Ath âbbas par le biais de la consignation écrite, nous ont laissé des témoignages sur les rôles joués par des bâtisses caravanières telles que notre Thahanoust Iloughmane dans leur longue ascension qui a duré quatre siècles.

De tout ce qui a été vu, on peut lui ajouter des apports commerciaux incroyables et inimaginables, pour notre temps, et qui étaient caractéristiques

du génie de nos ancêtres. Ces derniers ont inscrit chaque village dans leur maillage d'échange pour se créer une force de frappe commerciale dont les échos se répandaient dans toute l'Afrique du Nord. Ainsi, Thahanouts Iloughmane s'est trouvée dans ce dispositif caravanier qui se rendait chercher ; la poudre de fer chez les Ath Sliman des Babors pour la ferronnerie, la forgerie et la fabrication des armes. Le bois du noyer dans le massif des Babors pour fabriquer les cross des fusils. Le plomb dans les Aures pour armer les armes. La salpêtre de Tougourth aux portes du désert pour fabriquer la poudre à canon. Celle-ci était acheminé en grandes quantités sous sa forme rocheuse pour subir, localement, un traitement chimique avec l'ajout de sel et de soufre "Thakouvrith". La poudre ainsi produite garnissait les fusils et les canons.

Le cuivre et l'argent étaient acheminés depuis les mines de Biskra pour la bijouterie.....

Ainsi de suite jusqu'à entrer dans le dispositif de l'exportation qui expédiait le fameux burnous des Ath Abbas et leur bijoux dans les quatre coins de l'Afrique du Nord. Takorabt était, jadis, connue pour une forte activité de tissage. Sûrement, des burnous expédiés depuis Thahanoust Illoighmane ont fini, comme d'autres marchandises des Ath Abbas, à Tlemcen, Maroc, Tunis et même les régions du Sahel. On expédiait les fameuses **portes des Ath ävla** dans toute la Kabylie et jusqu'à Biskra et les Aures au même titre que les produits de la vannerie, la maroquinerie, la matelasserie, la ferronnerie, la coutellerie, la forge, et au-dessus le fameux des fameux ; sa majesté **LE FUSIL DES ATH ABBAS** avec quoi ils se sont taillés une réputation sans commune mesure.



*Le fameux Fusil des Ath äbbas dit le fusil kabyle  
Sa fabrication est maîtrisée localement de A à Z  
y compris la platine -système de mise à feu- et le  
canon -technique du tubage*



**THAGGOURTH NATH ÄVLA**

Voilà donc, que les pierres silencieuses peuvent en dire pleine de choses.

On ne peut quitter Thahanoust loughman sans rendre hommage à tous nos commerçants de ceux qui ont fait carrière, de ceux qui n'ont fait que des brefs passages, de ceux qui nous ont quitté et de ceux qui sont encore en vie.

Parmi ceux qui nous ont quitté; **Ami Mohand Oulahlou; Ami Tahar Wesghir** et son fils **Said**, Mon défunt Père **Omar Wechtotah, AmiMakhlouf Oulémbarek, Ami BouâlamOuvesî, Hmacha Wechtotah** et son père, **Ami moussa ivéjouthén**, etc. aussi comme femme **Lathavenoûfth** ; une grande commerçante. **Ami Yahya Elmadani** et elle étaient colporteurs. Paix à leurs âmes.

De ceux qui sont vivants; **Ami Salah** et **Ami ferhat oumézyane**, **Ami Areski Ouehcn**, **ami Amar Oulawnis**, **Ami El Mahfoudh Elhoucine**, ainsi que toute la nouvelle génération.

**Par ce** modeste résumé, il est montré que notre Thakoravth est une perle de diamant rare dans notre grande histoire amazigh. Notre Thakoravth est le fruit d'une belle origine et d'une charmante appartenance façonnée par le courage et l'intelligence de nos ancêtres. Son histoire, unique, doit rendre chacun de nous fier de compter parmi ses enfants. Son acheminement historique nous la montre comme une Mère de famille vaillante et courageuse qui a toujours mis ses ressources, du mieux qu'elle pouvait, à la disposition de ceux et celles qui sont venus s'y abriter. Aujourd'hui, encore, elle s'épuise pour nous assurer un lieu de vie agréable dans ce vaste chaos qui est l'Algérie. Dans le passé, elle partait au front avec ses enfants pour mener les combats de la dignité et de la liberté. Des dizaines et des dizaines y sont restés. Sa chaire porte encore la tombe de son plus vieux martyr connu de la guerre de 1871.

**La tombe de Hemou Bouzide, martyr de la révolution de 1871, enterré chez lui en cachette pour éviter les représailles coloniales. Le plus vieux Martyr du Village, Photo tirée du livre de âmi aréski élhara, Tranche de vie, Paix à son âme. Cette tombe doit sortir de l'anonymat car elle est l'incarnation de la lutte profondément ancestrale de Takorabt pour les valeurs universelles de la liberté et de la dignité.**



et son plus jeune martyr est une fille, **Kaddour Imane**, fauchée par le terrorisme aveugle, à la fleur de l'âge, il n'y a de ça que quelques années, 1997. De nos jours, notre Mère Thakoravth continue à mener le combat toute seule et ne trouve derrière elle que les oliviers, son architecture menacée et quelques fontaines encore en vie. Beaucoup de ses enfants lui ont tourné le dos par l'indifférence, la négligence et l'oubli. Notre Mère souffre beaucoup de l'abandon. Elle le rappelle par les détritrus et le désordre qui ronge son visage à chaque coin de rue. Elle le rappelle par les mauvaises odeurs qui remontent de ses fontaines et ravines. Elle le rappelle par les disputes et les séparations qui secouent les rangs de ses enfants. Elle le rappelle par la désorganisation générale qui produit des dégâts irrémédiables comme cette folie qui s'attaque à l'un de ses monuments les plus emblématiques et qui est Thahanoust loughmane. Sans doute, notre Mère Thakoravth vit cette agression comme un coup de lame porté droit dans son beau visage pour la défigurer à jamais. Rendons nous compte simplement que son destin et le nôtre sont liés pour toujours ?! Prenons nous conscience que sa décadence nous entrainera avec nos enfants au fond du gouffre?! Faudra-t-il rappeler que nous n'avons pas une " Thakoravth Bis" pour y vivre une fois que l'on a saccagé la première?! Y-a-t-il une civilisation qui détruit ce qu'elle a de plus beau pour soi-disant se reconstruire?! Non et non ça n'existe pas. La finalité d'une telle absurdité est la perte d'une richesse patrimoniale doublée d'une

ruine cérébrale de l'enfant que l'on veut y prendre en charge. Acceptons-nous de construire une deuxième prison morale pour nos enfants à côté du système carcéral de l'école arabe algérienne ?! Que sera cet enfant qui n'aura aucun respect pour son lieu de vie, ses rues, ses murs, ses quartiers, ses maisons, ses fontaines , ses ravines, ses arbres, ses fleurs, son histoire, son ancestralité, ses symboles et ses monuments comme Thahanoust Iloughmane, Thakhamt Nét Mana, Elhara Guadda, Elhara Oufella, Thakhlijth, Isqifén, les deux mausolées, le Carré des Rois, Thimâmarth, la mosquée, les huileries traditionnelles, ,, ,, ? Il sera un animal au sens propre du terme.

Alors, reprenons nous, tous ensemble avant qu'il ne soit trop tard. Essayons d'engager une réflexion globale sur l'avenir de notre Thakoravth. Appuyons nous sur ce qu'elle peut nous offrir de mieux pour la relancer. Et sa première force de frappe est concentrée sur ses richesses historiques que nous commençons à peine à découvrir. Trouvons lui un projet sérieux et ambitieux. Elle ne mérite pas un coup de lame qui va balafrer son visage. Elle mérite un centre culturel, pluridisciplinaire d'une grande ampleur qui répondra au mieux aux besoins de ses enfants et qui prendra en compte toutes les perspectives de son développement futur. Un espace pour les faits est largement possible par-dessus le Stade de Thajmaâth. Ce dernier , sera une structure sportive couverte par-dessus laquelle sera bâti un énorme espace abritant, une bibliothèque, une salle informatique, une salle polyvalente pour les réunions, le théâtre, les expositions, puis des ateliers de musique, de peinture, de soutiens scolaire, un musée pour préserver les objets historiques,,,,, Takoravth doit commencer à nourrir le rêve de devenir, grâce à son riche passé, sa légitimité historique, et le concours de tous ses enfants de l'intérieur comme de l'extérieur, une destination culturelle et pourquoi pas économique par le billet d'un festival à l'honneur du Village Mère des Ath Abbas.

-----Thanémirth-----

Rédacteur ADJTOUTAH Nordine.

Mise en Pages et La Une d'ADJTOUTAH Elhacéne.

Remerciement à mon ami de toujours, l'archiviste BNF, Dominique Lefèvre.

Les appuis rédactionnels:

---Tradition Orale

---Historiens: Ibn Khaldoun -- El idrissi -- Thassaâdhith Yacine -- Bernard Lugan -  
- Ernest Mercier -- Stéphane Gsel -- Mémoires G. Bugeaud -- Emile Masqueray --  
Berbrugger -- Mémoires de la société archéologique de la province de  
Constantine